

Dans les librairies, les tables belges débordent

S'il n'y a pas plus de romans belges que les années précédentes en cette rentrée littéraire d'hiver, ils pèsent davantage que d'habitude. D'où ces « Livres du Soir » spécial belge.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

N'est-ce qu'une impression ? Aux *Livres du Soir*, on pense qu'il y a, en cette rentrée d'hiver, bien plus de livres belges que d'habitude. Et des bons. Vous avez déjà lu, dans ce supplément, les chroniques consacrées aux derniers opus d'Emmanuelle Pirotte, Grégoire Polet, Michel Claise, Sophie Wouters, Bernard Tirtiaux, Mehtap Teke, Alain Lallemand, Armel Job, Claire Huynen, Elya Verdal, Cyrille Falisse, etc. Et il y en a encore tellement dont on voudrait parler ! Ceux qui figurent dans ces pages, totalement dédiées à la littérature belge francophone. Sans d'ailleurs épuiser le sujet : on va vous parler dans les semaines qui suivent de Caroline Lamarche, Patrick Corillon, Victoire de Changy, Karine Lambert, Riton Liebman, Nadine Monfils, Patrick Delperdange, Barbara Abel, Xavier Hanotte, etc. On a du pain belge sur la planche...

Pourtant, Pierre Maury, chroniqueur de ce supplément, qui tient des comptes très précis de ce qui paraît, a fait la comparaison : sont parus quelque 50 livres belges au premier trimestre 2023, le même nombre que cette année. La comptabilité le montre : notre proposition de départ n'est qu'une impression. Certes, mais une impression partagée par les libraires.

« Il y a plus de livres belges que d'habitude », réagit Catherine Victor, de Pax, à Liège, « mais surtout beaucoup chez de grands éditeurs français. Et c'est la poursuite de la belle rentrée belge d'août 2023. » Une confirmation plutôt qu'une surprise donc. « La littérature belge n'est pas limitée à la Belgique : elle rayonne. » Manuela Federico, de Tropismes, à Bruxelles, ajoute : « Si l'édition belge ne va pas très bien, la littérature belge, elle, se porte bien. Comme nombre d'auteurs et autrices belges sont édités en France, on parle pas mal d'eux et d'elles, ça mousse, et on y fait davantage attention. »

Plus audacieuse ?

« Le coin que nous réservons aux livres belges, quels que soient leurs éditeurs, déborde », lance Catherine Mangez, de Papyrus à Namur. On doit leur faire de la place sur d'autres tables. C'est un rayon qui se remplit de plus en plus, et particulièrement par des livres publiés par de grands éditeurs français, qui font la part belle aux écrivains et écrivaines belges. Et peut-être cela survient-il au cours de la rentrée d'hiver, qui est toujours moins classique, plus audacieuse, avec des livres plus originaux, comme les belges. »

Analyse confirmée par Nausicaa Dewez, rédactrice en chef du *Carnet et les Instants* le magazine des lettres belges. « Du côté des éditeurs belges, la quantité me semble constante par rapport aux années antérieures, mais c'est surtout chez les éditeurs français qu'on trouve beaucoup d'auteurs et d'autrices belges ces dernières semaines. Je pense que c'est plus une addition de cas individuels qu'une volonté coordonnée des maisons d'édition, qui n'insistent d'ailleurs pas sur leur côté belge. Mais le fait est que de nombreux auteurs belges sont devenus des valeurs sûres du paysage littéraire et sont donc publiés à des moments forts de l'année littéraire. » C'est agréable à entendre. Et ça nous conforte dans notre « opération belge ». A vous d'y trouver les perles que vous cherchez.



Ça brille encore
★★★★☆
BÉNÉDICTE LOTOKO
Les Impressions nouvelles
214 p., 18 €

S

Avec *Le Soir* et *Premier Chapitre*, lisez les premières pages de ce livre sur notre site.

On peut lire Barthes et Damso, je ne pense pas que ce soit contradictoire, en tout cas, moi, j'aime les deux

”

Bénédicte Lotoko : « Clotilde est démunie, elle se raccroche à la littérature »



Bénédicte Lotoko a voulu écrire un roman sur sa ville, Bruxelles. © DV PHOTOGRAPHIE.

ENTRETIEN

J.-C.V.

La narratrice, c'est Clotilde. Métisse, paumée. Son grand amour, Antoine, vient de la quitter. Elle est en manque. De son amoureux. De son père, atteint de troubles psychiatriques. Et de sa mère, Congolaise retournée là-bas. Alors elle se réfugie dans les livres. Particulièrement chez Roland Barthes et ses *Fragments d'un discours amoureux*. Mais des tas d'autres livres s'entassaient en piles chez elle. Et elle s'éclate dans des sorties, des plans cul, des rencontres, des désirs, dans les rues de Bruxelles, qu'elle sillonne à pied, en tram, sur son scooter Innova vintage. C'est lors d'une soirée bien arrosée qu'elle rencontre Tawfiq. L'amour reviendrait-il ?

C'est une odyssée que raconte Bénédicte Lotoko. Clotilde, c'est Ulysse traversant les mers de BX, comme elle dit, entre tentations et rien à foutre, entre quête des origines et bavardages. Et l'autrice la raconte dans un vrai langage d'aujourd'hui, désinhibé, un peu trash parfois, toujours juste. Un premier roman passionnant dans les méandres de Bruxelles et de l'esprit d'une femme de quarante ans.

Qu'est-ce qui vous a poussée à écrire ce premier roman ?

Je voulais d'abord faire un hommage à ma ville, Bruxelles. Et écrire une vraie belle histoire d'amour. Et puis, la voix de Clotilde m'a plutôt emportée vers son histoire personnelle. L'histoire d'amour est toujours là, mais elle n'est qu'un élément parmi d'autres. A travers Clotilde, j'ai voulu aussi aborder d'autres sujets, comme la colonisation, la littérature, les rencontres urbaines.

Elle est très désemparée, Clotilde.

Tout à fait. C'est une femme perdue à ce moment de sa vie. Elle ne sait plus trop

quel chemin prendre, elle ne sait pas par où aller. C'est toujours les livres qui l'ont soutenue pour comprendre l'humain, comprendre le monde. Mais à cause de la séparation avec Antoine, toute sa problématique d'abandon remonte et l'envahit.

Cet abandon lui rappelle l'absence de sa mère et déclenche une recherche de son identité. Est-ce propre aux métis ?

Je ne suis pas spécialiste, je n'ai pas fait d'études spécifiques à ce sujet. Mais j'ai l'impression que, dans le métissage, la question identitaire est peut-être plus prégnante. Quel que soit le métissage. Ici, c'est au niveau de deux pays et de deux couleurs, mais il y a plein de métissages différents. Oui, la question de l'identité surgit. Mais ça dépend aussi comment ça a été transmis par les parents. Dans le cas de Clotilde, pas grand-chose lui a été transmis, elle a dû se débrouiller toute seule.

Et c'est difficile de se construire sur un vide.

C'est exactement ça. Les parents ne répondent pas, les grands-parents non plus. Clotilde est démunie. Elle n'a personne à qui se raccrocher, alors elle se raccroche aux livres, à la littérature, qui est des plus enrichissantes pour comprendre l'humain.

Votre héroïne a autour de 40 ans.

Mais elle réagit souvent comme si elle en avait plutôt 18.

Je voulais dessiner une femme adulte, mais avec des comportements qu'on peut traditionnellement associer à l'adolescence. Casser la norme qu'on attendrait d'une femme de 40 ans. Je ne la trouve ni immature ni adolescente, c'est juste qu'elle a un rapport au monde

un peu chaotique. Et je pense qu'il y a des femmes comme elle, à 40 ans. Clotilde a beaucoup de colère en elle. Elle est maladroite, cash, pas toujours facile à vivre.

Et ça se reflète dans votre écriture qui est contemporaine, jeune et trash.

On peut lire Barthes et Damso, je ne pense pas que ce soit contradictoire, en tout cas moi j'aime les deux. Donc c'est peut-être de là que vient cette écriture. J'ai le projet d'une trilogie de romans, de trois portraits de femmes. Je suis en train d'écrire le deuxième. Et l'héroïne ne va pas s'exprimer comme Clotilde.

Cette « trashitude » appartient à Clotilde.

Donc, Clotilde, ce n'est pas vous.

Mon père est congolais et ma mère est belge, à l'inverse de Clotilde. Et ils sont tous les deux là, présents dans ma vie. L'histoire de Clotilde n'est pas la mienne. Mais bien sûr qu'elle porte en elle des préoccupations qui m'appartiennent.

partiennent.

Il y a beaucoup de paradoxes dans votre roman : Clotilde passionnante et insupportable, qui désire Tawfiq mais ne lui téléphone pas, qui ne désire pas Thomas mais se réfugie chez lui. C'est un peu la vie : les choses qu'on a envie de faire et qu'on ne fait pas ou qu'on fait sans en avoir envie...

C'est une jolie lecture cette ambiguïté. Clotilde, je ne voulais pas en faire un personnage ambigu. Mais c'est simplement la retranscription de l'humain, de ce dans quoi on doit se débattre. Cette ambiguïté, c'est le fondamental de l'expérience humaine.

A la Foire du livre le samedi 6 avril.